

diaphoniques, etc.) que le discours monologal se voit intégré dans une configuration interlocutive de surface. Ainsi peut-on saisir le rôle que joue l'interaction dans la structure du texte romanesque : elle sert de cadre scénique à un récit de vie.

La dernière section thématique du livre regroupe trois études qui mettent en œuvre la notion de point de vue (PDV). Cette notion opératoire, qui renoue avec la théorie ducrotienne de la polyphonie, a été élaborée par Alain Rabatel et c'est surtout aux travaux de ce dernier que L. S. Florea se réfère dans ses propres analyses. Elle souligne que le modèle de Rabatel dépasse les conceptions immanentistes du récit, car il met le centre d'intérêt sur les interactions que le narrateur noue avec ses personnages à travers les représentations construites par le texte. Les trois études présentent différentes analyses d'extraits de romans du XX^e siècle (Georges Simenon, François Mauriac, Hervé Bazin, Georges Bernanos). Ces analyses montrent la manière dont le texte romanesque exploite les relations complexes entre les PDV représentés, racontés et assertés, entre les PDV du narrateur et du personnage, les rapports entre les différents types de discours rapporté (direct, indirect, indirect libre) et les PDV. À l'instar d'A. Rabatel, L. S. Florea se sert de la notion de PDV pour décrire le rôle des connecteurs argumentatifs dans le texte littéraire, elle aborde de nouveau la question des temps verbaux qu'elle met en relation avec la deixis fictionnelle, inséparable de la construction des points de vue. Les analyses présentées par L. S. Florea prouvent d'une manière tout à fait convaincante que la notion de PDV est un outil d'analyse efficace qui permet d'objectiver l'interprétation des données textuelles.

L'entreprise de L. S. Florea est parfaitement réussie. La rigueur de ses analyses, leur exactitude scientifique servent d'exemple : elles invitent au décloisonnement des disciplines et honorent, une fois de plus, les exploits théoriques et méthodologiques des approches linguistiques et pragmatiques continentales. L'ouvrage *Pour une approche linguistique et pragmatique du texte littéraire* est un recueil remarquable auquel toute recherche portant sur les aspects linguistiques des textes littéraires devrait se référer.

Ondřej Pešek

Timo Obergöker (2016), *Prise de possession. Storytelling, culture populaire et colonialisme*. Würzburg, Königshausen & Neumann, 232 p. ISBN: 978-3-8260-5825-7

Le présent ouvrage se veut une contribution au débat autour de la notion de postcolonialisme dans l'espace francophone. On peut le lire aussi comme une volonté d'appuyer les tentatives de développer les études culturelles en langue française dans leur dimension postcoloniale. Etant donné l'engagement de l'auteur à l'université de Cherster au Royaume-Uni, cette focalisation de ses recherches s'explique en partie par le milieu culturel et tradition universitaire où il professe actuellement, tout en montrant que le décentrement des études d'un seul domaine

(littéraire ou linguistique par exemple) et une ouverture méthodologique vers d'autres horizons (politologiques, sociologiques, culturologiques ou historiques) peut apporter des réponses au moins aussi intéressantes que donnent des explications narratologiques ou thématologiques des phénomènes qui relèvent de la production textuelle ou picturale liée avec la colonisation.

L'auteur étudie le discours politique et populaire par lequel le régime légitime l'acte de prise de possession des territoires colonisés notamment à travers trois types de production culturelle, symptomatiques pour l'époque et appropriées à la typologie sociale des destinataires : l'exposition coloniale de 1931, la chanson populaire et l'affiche publicitaire. Après avoir passé en revue les différentes approches contemporaines du fait colonial en France d'aujourd'hui, Timo Obergöker met en parallèle ces trois phénomènes afin d'étudier leur présumé impact sur les citoyens français depuis la Troisième république. Pour ce faire, il a recours à la théorie du « Storytelling » conçue comme instrument discursif permettant de doter la prise de possession territoriale par une assise linguistique et conceptuelle légitimante.

L'ouvrage est divisé en quatre grandes parties (Le fait colonial et nous, Autour de l'Exposition coloniale, Désirs de pénétration et Autour du centenaire de l'anniversaire de la conquête de l'Algérie) qui, chacune, étudie l'assise du discours colonial sous ses différents aspects et surtout dans ses différents supports textuels, picturaux, musicaux ou théâtraux. Le dernier notamment pour le cas de l'Exposition coloniale qui est une véritable mise en scène « fantasmée » (p. 125) de la réalité coloniale aux confins de la capitale. Il serait inutile de rapporter tous les exemples minutieusement étudiés et mis en contexte de manière très précise. Il suffit de s'arrêter sur la figure de Joséphine Baker pour comprendre l'effort que se donne l'auteur afin de saisir la complexité de significations symboliques dont cette chanteuse est devenue porteuse. Le chapitre intitulé Sexualiser le colonialisme – Joséphine Baker montre de manière très convaincante que le mythique emblème de la « modernité française » (p. 151) a été utilisé comme une sorte de « bouquet garni » de significations appuyant le rôle positif de la colonisation, créant de la sorte l'illusion d'une union possible, et surtout féconde entre le colonial et le colonisé notamment à travers l'affiche publicitaire des chemins de fer espagnols incitant à visiter l'Exposition coloniale à Paris et deux chansons à forte résonance sexuelle qui l'ont rendue illustre : *La petite Tonkinoise* et *Voulez-vous de la canne à sucre*. En effet, l'auteur parvient à démontrer sur cet exemple que la colonisation s'accompagnait aussi d'un potentiel érotique censé remédier à la situation démographique alarmante en France de la première moitié du XX^e siècle.

L'originalité de l'étude qui procède par différents degrés du discours colonial consiste également dans l'effort de dresser les axes discursifs fondamentaux en tenant compte parallèlement de leur longévité dans l'imaginaire collectif français. Se dégagent alors des dichotomies axiologiques répertoriées dans la partie conclusive de l'étude. Ces axes comme universalisme/différentialisme, blancheur/noirceur, masculinité/féminité, mobilité/immobilité, rêve/réalité servent de moyen pour positionner les différents types de discours colonial et de mettre en valeur une nouvelle approche, entièrement originale, des études postcoloniales.

L'étude laisse déceler également certains paradoxes de l'approche postcoloniale affectant les études contemporaines en la matière, dont en particulier la confusion entre la nécessité d'analyser de manière objective le phénomène colonial d'un côté et un militantisme affiché de l'autre. De tels constats permettent à T. Obergöker d'identifier les sources des malentendus entre les Etudes postcoloniales et leurs critiques, comme par exemple celle de Jean-François Bayart¹, qui résident notamment dans une vision opposée entre la question de l'approche et la problématique des sources. Cette contradiction est selon l'auteur à l'origine d'un cloisonnement disciplinaire « typiquement français » (p. 213) qui empêche le milieu universitaire français traditionnellement réticent à l'égard des « Cultural studies » d'opter pour une vision plus globale et complexe de la problématique postcoloniale. L'ouvrage se clôt par une sorte de « défense et illustration » d'Etudes culturelles en langue française. Partant du constat d'un sentiment contemporain de crise des études littéraires en France, voire du déclin culturel et éducatif généralisé, l'auteur propose comme une des voies possibles de sortir de la crise l'ouverture vers d'autres disciplines à l'instar de l'approche culturaliste. Seule l'ouverture vers l'interdisciplinarité est en mesure de retourner la langue française à sa place sur le marché international des idées, « à condition de rester ferme sur les usages linguistiques » comme dit l'auteur à la page 215. Et nous sommes entièrement d'accord avec lui sur ce point tout en déplorant justement un certain manquement quant à la finalisation linguistique de ce texte écrit dans un français raffiné, captivant et plein d'esprit.

Force est de constater que l'apport de cette contribution aux études postcoloniales réside non seulement dans sa fructueuse hybridité méthodologique, mais également dans son effort de mettre en perspective les différentes approches du fait colonial en France d'aujourd'hui et de montrer clairement, peut-être même sans le vouloir, que les impulsions permettant de décloisonner le discours franco-français sur le colonialisme doivent venir de l'extérieur car c'est en dehors du milieu universitaire français que se trouvent les plus intéressantes sources d'enrichissement tant sur le plan méthodologique qu'au niveau des concepts.

Petr Dytrt

¹ Jean-François Bayart (2010), *Les Etudes Postcoloniales : un carnaval académique*, Paris, Carthala.